

# Livre des habitants de Genève. Tome I. 1549-1560 [éd. p. Paul-F. Geisendorf]

Autor(en): **Bergier, Jean-François**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **7 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **26.09.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jesaja, welche er derjenigen des Hieronymus gegenüberstellte. Dazu sind auch die Auslegungen bis zu Kapitel 38,12 erschienen.

Geboten wird ferner die Praefatio Zwinglis zu seiner Explanatio.

Oskar Farner hat sich der großen Arbeit und Mühe unterzogen, den Text der Erstausgabe durch Froschauer (1529) mit der Zweitausgabe zu vergleichen und mit wertvollen erklärenden Notizen zu versehen. Überall spürt man dem Herausgeber den Forscher zu Zwinglis Lebensgeschichte an, so z. B. wenn er (p. 93) aus Bemerkungen des Exegeten Zwingli das Jahr 1516 als das Jahr für dessen «Entdeckung der h. Schrift» glaubt festhalten zu können. Es ist nun nur zu hoffen, daß die neue Zwingli-Ausgabe ihren ungestörten Fortgang nehmen und dann zum guten Ende geführt werden kann. Noch sei darauf hingewiesen, daß die Gesamtausgabe sich gliedert: 1. in Reformationsschriften, 2. in die Korrespondenz Zwinglis (Briefe von und an Zwingli) und 3. in exegetische Schriften. Nur die 2. Gruppe ist seit 1934 in 5 Bänden abgeschlossen. Von der 1. liegen ebenfalls 5 Bände fertig vor. Vom 6. sind nur die ersten Lieferungen erschienen. Die dritte Gruppe wird sehr wahrscheinlich fünf Bände umfassen. Gedruckt und erschienen sind davon Bd. XII; Randbemerkungen Zwinglis, Bd. XIII: Erklärungen zum 1. u. 2. Buch Mose, Übersetzung von Hiob und den Psalmen (die letztere mit Erklärungen), Bd. XIV wird die Übersetzungen und Erläuterungen zu Jesaja (erste Lieferungen, siehe oben) und Jeremia enthalten. (Angaben nach O. Farner, l. c.) Noch sei darauf aufmerksam gemacht, daß alle vor 1945 erschienenen Teile der Zwingli-Ausgabe (bis Lieferung 118) vom Verlag von M. Hensius' Nachfolger in Leipzig, soweit dort noch vorrätig, direkt bezogen werden müssen.

Bern

O. E. Straßer

*Livre des habitants de Genève.* Tome I. 1549—1560, publié avec une introduction et des tables par PAUL-F. GEISENDORF. Genève, Librairie Droz, 1957, in-8°, 273 p. (*Travaux d'Humanisme et Renaissance*, vol. XXVI.)

Le *Livre des habitants* est le registre où furent inscrits tous les nouveaux venus installés à Genève à partir de 1549, avec l'indication de leur lieu d'origine. Or, c'est à ce moment là que Genève devint l'un des principaux *refuges* pour les protestants persécutés dans leur pays: c'est dire la portée d'un tel document, qui permet de réaliser de façon précise l'importance de l'émigration réformée, de France surtout, mais aussi d'Italie, et d'Angleterre pendant le règne de Marie Tudor. Ce recensement n'est malheureusement pas complet: il ne porte que sur les années 1549—1560, puis 1572—1574 et 1585—1588. On ignore si les registres des années manquantes sont perdus, ou si, comme le suppose l'éditeur, ils n'ont jamais existé: les registres conservés correspondent en effet aux périodes les plus sombres de la persécution des Réformés, où l'afflux des réfugiés fut par conséquent le plus abondant.

Pour ces onze premières années, ce sont plus de cinq mille noms qui sont inscrits; or — et l'éditeur ne paraît pas y avoir pensé — ces listes ne comportent que des noms d'hommes, qui devaient souvent arriver avec leur famille: c'est donc un nombre de personnes deux ou trois fois plus élevé peut-être que Genève accueillit.

Cette publication a été préparée avec un soin minutieux par Paul-F. Geisendorf, professeur à l'Université de Genève et archiviste d'Etat adjoint. Il y a fait une large introduction, écrite avec beaucoup d'agrément, qui met en relief la valeur de ce témoignage. M. Geisendorf définit tout d'abord la notion d'«habitant»: devant un tel afflux, les autorités de Genève ont été obligées de préciser le statut juridique de ces gens; mais la plupart ne pouvant demeurer sur place, il n'était pas question de leur donner des droits politiques, réservés aux bourgeois et citoyens. Un sur dix environ des nouveaux habitants a pu s'élever à ce stade; on peut regretter ici que l'éditeur n'ait pas désigné d'un quelconque signe, dans la liste, les futurs bourgeois; c'eût été fort aisé grâce à la publication de Covelle<sup>1</sup>. M. Geisendorf commente ensuite les précieuses indications chronologiques et géographiques révélées par le document. Peut-être aurait-il pu marquer davantage que *tous* les noms inscrits ne concernent pas des émigrés pour cause de religion. Genève, ville de commerce et d'affaires vit toujours venir à elle nombre de gens qui pour des raisons diverses y séjournaient plus ou moins longtemps. Il me paraît abusif, d'autre part, de voir en Calvin l'unique explication du rôle de Genève comme refuge, en affirmant que «par lui et par lui seul, le nom de Genève est connu en Europe». Genève avait eu, moins d'un siècle auparavant, une place considérable dans les circuits économiques de l'Europe, et y jouait encore un rôle non négligeable au temps même du refuge. Il est donc vraisemblable que beaucoup de protestants aient choisi de venir à Genève parce qu'ils y avaient eu déjà des relations d'affaires, des connaissances, et par elles l'espoir d'une situation matérielle moins précaire: de telles considérations sont essentielles dans l'esprit des gens qui songent à abandonner leur pays et leur ville. Or, précisément, on peut constater que certaines provinces, françaises ou italiennes, qui étaient avec Genève en relations commerciales les plus étroites au XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle sont aussi parmi les mieux représentées dans la liste en question: Languedoc, Normandie, Ile de France, Milanais, Toscane. Peut-être d'ailleurs la relation est-elle inverse, et le commerce avec Genève, devenue protestante en partie dès les années 1520—1530, a-t-il joué un rôle dans l'expansion du protestantisme dans ces régions, comme il avait été introduit d'abord à Genève par les marchands allemands<sup>2</sup>? Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

<sup>1</sup> A. COVELLE, *Le livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève*, Genève 1897, in-8°.

<sup>2</sup> Sur ce sujet, cf. la remarquable étude d'H. AMMANN, *Oberdeutsche Kaufleute und die Anfänge der Reformation in Genf*, dans *Zeitschrift für Württembergische Landesgeschichte*, t. XIII, 1954, pp. 150 — 193.

L'édition du *Livre des habitants* reproduit avec une rare exactitude le document original. Elle est accompagnée, naturellement, d'une table des noms de personnes et d'une autre pour les noms de lieux. Cette dernière est fort originale: au lieu du traditionnel ordre alphabétique, elle a été classée dans l'ordre d'importance numérique des lieux cités, par pays, provinces, et même, pour la France, par départements et arrondissements; c'était là une excellente idée; toutefois il ne fallait pas la pousser si loin: dans ce morcellement géographique, le lecteur finit par se perdre. Et plutôt que les circonscriptions administratives modernes, n'eût-il pas été plus judicieux d'adopter la division de l'époque, en diocèses? Je regrette enfin que l'on n'ait pas pu reporter sur des cartes ces indications d'ordre statistique: les représentations graphiques ou cartographiques sont toujours suggestives et laissent apparaître des éléments que la seule imagination du lecteur ne révèle pas toujours. Il faut cependant louer M. Geisendorf de s'être livré à un travail d'identification souvent très ardu.

Les quelques remarques, toutes personnelles, que je viens de formuler n'enlèvent pas à ce *Livre des habitants* sa très haute valeur documentaire. Il est heureux qu'un érudit et un éditeur aient eu, l'un et l'autre, le courage de nous le faire connaître. Souhaitons que le succès de cette publication les engage à nous en donner la suite.

Lausanne

Jean-François Bergier

RICHARD FELLER, *Geschichte Berns*. Bd. III: *Glaubenskämpfe und Aufklärung, 1653 bis 1790*. Herbert Lang, Bern 1955. 773 S.

Die Vorzüge, welche wir bei der Besprechung des zweiten Bandes (SZG 1955, S. 228ff.) hervorgehoben haben, zeichnen auch den dritten aus. Minutiöse Kleinarbeit und Liebe zum Detail verbinden sich mit der Weite des Blicks und dem Sinn für Zusammenhänge. Feller sieht die Zusammenhänge nicht bloß, er versteht es auch, sie in oft eigenwilliger, aber stets fesselnder Darstellung scharf herauszuarbeiten. Wo andere mehrere Seiten benötigen würden, hält er eine lange Entwicklungslinie in einem knappen, prägnanten — oft fast aphoristischen — Satz von unerreichter Dichte fest. Ebenso trefflich sind die Lebensbilder herausgearbeitet. Mit ein paar wenigen, kräftigen Strichen scharf profiliert, erstehen sie vor uns, die Schultheißen und Räte, die Soldaten und Junker, die Bauern und Tauner, die Pfarrer und Landvögte, die Großen des Geistes, mit all ihren Vorzügen und Schwächen, Menschen von Fleisch und Blut mit all ihren Widersprüchen. Auch in jenes nicht minder widerspruchsvolle Gebilde, das wir Nachgeborenen den bernischen «Staat» zu nennen pflegen, hat sich Feller mit einer bewundernswerten Einfühlungsgabe eingelebt.

Bei der Auswahl des Stoffes ist er auch diesmal an keinem Gebiet des vielgestaltigen Lebens achtlos vorbeigegangen. Bernischer Tradition folgend